

terre
d'actionCOLLOQUE. LES INSECTICIDES
PEUVENT-ILS ÊTRE REMPLACÉS
PAR LES BANDES FLEURIES ?

Le 29 janvier, Gabriel Trolet, président de Campagnes vivantes, a réuni agriculteurs et experts lors d'un colloque sur les bandes fleuries : quand la biodiversité se met au service de l'agriculteur.

SANDRINE JOUBERT, CAMPAGNES VIVANTES

Jean-Pierre Clipet, agriculteur, a mis en place des bandes fleuries depuis cinq ans dans le cadre de l'opération « A fleurs de ferme ». Il a observé une couverture bien fleurie qui évolue au cours du temps, tout en abritant une multitude d'insectes, partage-t-il lors du colloque organisé par Campagnes vivantes, le 29 janvier dernier, à Saint-Laurent-Blangy, sur les bandes fleuries : quand la biodiversité se met au service de l'agriculteur.

Pauline Lebecq, de la chambre d'agriculture Nord-Pas de Calais, y a effectué des suivis de pollinisateurs et d'auxiliaires des cultures, comme sur plusieurs autres bandes fleuries. En moyenne, sur l'ensemble des sites étudiés, on dénombre jusqu'à un million d'auxiliaires (syrphes, carabes, coccinelles, guêpes parasitoïdes, araignées, etc.) par kilomètre de bande fleurie.

Marie Bernard et Salomé Joubert, de la Fredon Hauts-de-France, ont partagé leurs retours d'expérience sur les cultures de choux, de pommes de terre et de grandes cultures. Elles ont constaté que les bandes fleuries constituent un habitat propice aux auxiliaires, en leur fournissant du pollen et du nectar pour les adultes, ainsi que des proies et des hôtes alternatifs pour les larves. De plus, ces bandes offrent un refuge grâce à leur couverture permanente du sol. Tous s'accordent à évaluer l'effet positif des bandes fleuries jusqu'à 50 mètres dans les cultures environnantes. Bien qu'il soit difficile de généraliser la réduction du nombre de ravageurs grâce à ces dispositifs, les retours d'expérience sont prometteurs.

TÉMOIGNAGES

Quatre agriculteurs ont ensuite témoigné de leurs pratiques. Hubert Compere a expérimenté divers mélanges pérennes ou en couvert, avec le colza par exemple, qui en début de saison,



Campagnes vivantes veut jouer un rôle actif pour soutenir les agriculteurs désireux d'agir en faveur de la biodiversité sur leurs exploitations. © FDSEA

est bénéfique aux auxiliaires à une période où les fleurs sont nécessaires. Ainsi, il n'a pas traité son blé depuis 20 ans. Pour favoriser l'autorégulation, il est essentiel de synchroniser la floraison avec la présence d'auxiliaires, indique-t-il.

Pierre Hannebique, quant à lui, cherche à optimiser ses coûts d'intervention en renforçant la résistance de ses cultures. Il observe que les couverts fleuris améliorent la vie du sol tout en ayant un impact économique positif sur son exploitation, lui permettant de travailler sans insecticides. « Avec des bandes fleuries tous les 100 mètres, nous pourrions aider les cultures à se défendre », souligne-t-il.

Cécile Flechel, installée depuis 2020, a mis en place des bandes fleuries en zone de non-traitement (ZNT). Cela lui permet d'occuper l'espace, d'entraver le développement des bioagresseurs, tout en créant un réservoir d'auxiliaires et de pollinisateurs. La présence de colza à proximité de ses champs lui a permis aussi de bénéficier d'auxiliaires au bon moment afin d'éviter de traiter.

Jean-Marc Burette a, pour sa part, implanté des mélanges fleuris pour tisser des liens avec les gens et embellir les paysages, notamment avec des tournesols. Il a également noté que ces couverts végétaux sont très bénéfiques pour la vitalité des sols. Il a rappelé l'importance de s'informer sur la réglementation jachère lors de la mise en place d'une bande pérenne. Il travaille en col-

laboration avec un apiculteur et ses mélanges fleuris permettent aux abeilles de constituer leur stock de nourriture pour l'hiver.

À l'issue de ces échanges, Sandrine Joubert, de Campagnes vivantes, a présenté l'opération « A fleurs de ferme » : 538 agriculteurs ont implanté plus de 693 kilomètres de bandes fleuries au cours des cinq dernières années. Pour répondre aux interrogations des agriculteurs souhaitant planter un mélange fleuri, un guide sera disponible sur le site campagnes-vivantes.fr dès le 20 février.

L'intérêt des bandes fleuries pour la biodiversité n'est plus à démontrer ; néanmoins, leur efficacité pour les agriculteurs dépend d'un équilibre propre à chaque exploitation, tenant compte des productions, des types de sol, des aménagements écologiques existants et des objectifs de l'exploitant. Le choix de la composition, la diversité du mélange, la période et la durée d'implantation, ainsi que la présence d'autres aménagements, auront un impact déterminant sur l'efficacité de ces dispositifs.

Gabriel Trolet, président de l'association, a conclu les discussions en exprimant son souhait de voir Campagnes vivantes jouer un rôle actif pour soutenir les agriculteurs désireux d'agir en faveur de la biodiversité sur leurs exploitations. Si vous êtes agriculteur et que vous avez des projets dans ce domaine, n'hésitez pas à prendre contact avec l'association. ●

SAINT-AMAND. SOIRÉE
DÉBAT AVEC LE SOUS-
PRÉFET

En déplacement à Saint-Amand, le sous-préfet de Valenciennes a échangé avec des agriculteurs inquiets du contexte actuel, entre souveraineté alimentaire, normes, pression foncière et difficultés locales.

Le sous-préfet de Valenciennes, Stéphane Costaglioli, accompagné par les services de la Direction départementale des territoires et de la mer (DDTM) et de la Direction départementale de la protection des populations (DDPP), s'est déplacé à Saint-Amand (59), pour échanger avec les agriculteurs, sur les problématiques locales, nationales et internationales.

Dès le début de la rencontre, les agriculteurs ont fait part de leurs inquiétudes aux vues du contexte actuel : « Veut-on encore des agriculteurs dans notre pays ? » Ce à quoi le sous-préfet a répondu qu'« un pays qui n'a plus d'agriculture pour se nourrir est un pays qui dépend des autres ». D'où l'importance de la notion de souveraineté alimentaire : à trop dépendre des autres pour son alimentation, dans un contexte de fortes tensions géopolitiques, l'ensemble du pays devient vulnérable.

DES SUJETS DE
PRÉOCCUPATION NOMBREUX

Cette rencontre a été l'occasion pour les agriculteurs de s'adresser directement au sous-préfet

pour partager leur vision de la situation. Un exercice qui s'est montré plus qu'utile en cette période de fortes revendications. Les grands sujets du moment ont bien sûr été abordés, à commencer par le Mercosur, les enjeux agricoles internationaux, les clauses miroir, la surtransposition des normes, et le coût de ces superpositions de lois dans le fonctionnement des exploitations.

Autres sujets abordés : le manque d'entretien et de moyens pour curer fossés et cours d'eau sur un territoire de plus en plus imbibé ; les projets de zone d'activité comme à Hordain, qui continuent de vouloir s'étendre alors qu'il y a encore une quarantaine d'hectares en friches, suscitant l'indignation des agriculteurs ; les dégâts de sangliers sur le territoire. Point positif sur cette question : Total Énergie commencerait un défrichage de sa « zone refuge », mais déception par le manque de réactivité de VNF et de l'ONF face à une situation explosive côté agricole, sur les territoires de Saint-Amand - Condé.

Malheureusement, Stéphane Costaglioli n'a pas de baguette magique. Néanmoins, le sous-préfet, appuyé par la DDTM et la DDPP, a répondu aux agriculteurs présents avec expertise, considération et résolution. ●

ROSALIE PIAT, FDSEA 59



Le sous-préfet de Valenciennes, Stéphane Costaglioli, appuyé par la DDTM et la DDPP, a répondu aux agriculteurs présents avec expertise.

© FDSEA